

# COLLECTIONNER LES GALETS DU LOT ?

Daniel Bournoux

Le collectionneur, devant l'immensité du monde, réduit celui-ci à une maquette, à un petit monde dont il est l'ordonnateur et le démiurge. Cette notion de démiurge me paraît coller au geste collectionneur. De même que les peintures du Moyen-Âge représentant le Paradis montrent le Hortus amoenus, le jardin clos et délicieux dans lequel chacun s'enferme avec ses personnes élues... au fond toutes ces collections sont comme autant de petits jardins clos, de petits paradis avec leur démiurge caché. Tout cela est assez touchant. Mais, en réalité, qu'est-ce que clôt le collectionneur ? Il clôt un désir qui bouillonne en chacun, à partir duquel le collectionneur élague : " Je circonscris mon désir une fois pour toutes, je désirerai dans ce rayon-là, dans cette ligne-là, dans cet espace fermé... "

Ce qu'il y a d'inacceptable, d'asocial, de scabreux dans le désir se trouve ainsi finalement castré au sens de la psychanalyse, pour atteindre à un ordre symbolique, un ordre supérieur voire parfois religieux car il y a un côté assez religieux dans la clôture presque monacale de la collection et des élus qui y entrent. Le collectionneur crée une règle qu'il s'impose à soi-même, et par laquelle il se coupe de quantités d'autres vagabondages, désirs ou rencontres... Le collectionneur me semble pris entre la mélancolie et la manie : la manie, c'est la pulsion d'acquiescer davantage, c'est la course à la pièce manquante qui polarise le désir, à un point parfois déraisonnable... Quand l'objet volé, accaparé, séquestré, approprié, détourné... se trouve mis en sécurité chez soi, sa matérialité semble essentielle. Cet élément de matérialité est un ingrédient puissant de la jouissance de collectionner, le côté de la chasse, de la prise, de l'appropriation. Mais la mélancolie, c'est de s'apercevoir quand on a enfin obtenu l'objet, de sa totale vanité, et donc le désir va renaître sur un manque qu'on crée nécessairement, dans l'acte de poursuivre la collection.

La collection montre donc cette polarité métaphysique : l'objet manquant, c'est Dieu et en même temps ce n'est rien, selon qu'on accommode le regard. Ironie profonde de la passion de collectionner ! Antoine de Galbert dit que la sagesse serait le dépouillement. Tout collectionneur le sait bien, mais parfois il encombre son appartement au-delà du vivable et il dépouille sa famille au-delà du raisonnable, pour acquiescer l'objet manquant.

Tout cela n'est pas facile à comprendre, c'est drôle et profond, ironique et glissant, et cela nous échappe. La collection nous met toujours en situation de manquer, c'est une usine à aigreur, une usine à manque, c'est un geste absurde générateur d'une déception infinie, et en même temps d'une jubilation morbide. Ça touche à la question de la rivalité entre collectionneurs : un objet qui a de la valeur est un objet que d'autres convoitent.

Étrange ironie de la valeur ! Les collections, principalement celles qui sont " sans valeur ", ou plus exactement qui font un pied de nez formidable au monde de la valeur... comme la collection d'affichettes d'animaux perdus ou celle de râpes à gruyère, déplacent, réinvestissent ou dé-hiérarchisent les valeurs en cours. Et c'est pourquoi raisonner sur le geste du collectionneur, et particulièrement sur des collections qu'on dit sans valeur, peut nous emmener assez loin.

Nous vivons en effet accablés par des prescriptions de valeur, autour ou au-dessus de nous : cursus universitaire, métier, valeur des objets, des performances sportives, des agences de notation, du triple A etc. Devant ce déluge de valeurs imposées ou hiérarchisées, l'envie vient de ruer dans les brancards. Cet arbitraire de la valeur semble la boîte (et la bête) noire de notre époque : comment se crée la valeur ? Qui la dit ? Le collectionneur d'objets sans valeur revendique cette création de valeur : " La valeur pour moi, c'est ça, et votre point de vue m'indiffère ! " Posture ou geste également asocial, maniaque, provocateur, anarchiste – intéressant à creuser car il se greffe dessus tout un élevage de et par la collection, une sorte d'adoption : on adopte des objets qui nous adoptent en retour... Il y a du " care " dans la collection, le collectionneur multiplie l'attention ou le soin autour d'objets parfois sans valeur.

Je me rappelle ma propre fascination pour la collection de Breton qui a été dispersée à Drouot il y a quelques années. On y trouvait des Max Ernst, des peintures surréalistes, des galets du Lot et des moules à hosties... Ces galets ont été vendus un par un aux enchères, les gens achetaient ça alors qu'ils auraient pu les ramasser dans le lit du torrent ! J'ai consulté un expert pour savoir comment il distinguait un galet qui était passé dans les mains de Breton d'un autre

galet : il m'a répondu que tous les manuscrits et objets de la collection avaient été marqués à l'infrarouge, mais que pour les galets... Dans une logique bretonne ou surréaliste, un galet avait autant de valeur qu'un Chirico...

Je voudrais apporter ici un témoignage sur ma propre collection des manuscrits d'Aragon. Pourquoi collectionner cela ? J'ai passé beaucoup de temps sur les manuscrits d'Aragon, pour établir mes éditions de la Pléiade, et à force de les lire on est tenté soi-même de dérober une page... J'ai finalement réussi à en acheter un certain nombre ! La grande émotion de voir Aragon "sur le vif", c'est que le manuscrit donne une vie formidable au texte - c'est le miracle du passage du multiple à l'unique. Que reçoit-on en recevant l'unique ? Dans mon fantasme, je me fais le destinataire de cette écriture, je me dis que plus j'en aurai, plus je saurai qu'Aragon aura un peu écrit pour moi. Fantasme de me dire que j'ai une relation intime avec cet homme, puisque je détiens des choses écrites de sa main. Est-ce que je collectionnerais des manuscrits de Proust ou de Céline ? Non, je ne troquerais pas une page d'Aragon contre une page de Proust, même si les prix du marché étaient les mêmes... Ce fantasme que j'évoque touche à ce que Walter Benjamin appelle l'aura, qui apparaît chaque fois qu'on peut remplacer le multiple par l'unique, chaque fois qu'ici et maintenant on assiste à quelque chose, quand on peut dire que ceci n'arrive qu'une fois et que ça arrive pour moi, à moi... Le manuscrit en ce sens est conducteur d'aura.